

Rapport du mémoire de master

Takafumi Ishiwatari: *L'héritage freudien de Ludwig Binswanger*

Rapporteur: Josef Fulka

Dans son mémoire de master, Takafumi Ishiwatari se propose d'étudier la relation complexe entre la psychanalyse freudienne et la *Daseinsanalyse*, telle quelle se trouve développée dans la pensée de Ludwig Binswanger. L'auteur étudie, avec beaucoup d'attention et de précision, l'héritage freudien de Binswanger, mais également – et surtout – les points de désaccord qui ont mené Binswanger, au cours des années 20 et 30, à développer sa propre position. La problématique en question, me semble-t-il, n'est pas limitée à la relation entre les deux penseurs qui font l'objet de l'analyse proposée dans le présent mémoire de master, mais touche des problèmes et des questions que quasiment tous les interprètes de Freud n'ont jamais cessé de se poser. La question peut-être la plus importante et la plus difficile que l'auteur ne manque pas d'analyser avec finesse est celle du biologisme de Freud, ou plus précisément, celle de la relation difficile entre l'anatomique et le psychique, entre la signification psychique et la pulsionalité insignifiante. En d'autres termes, „l'erreur de Freud pour Binswanger consiste donc en ce qu'il a réduit l'être de l'homme à un phénomène en soi insignifiant, c'est-à-dire à la pulsion, et c'est à partir de cette opération qu'il essaie de construire la signification de notre activité comme une illusion“ (p. 28). Ceci étant dit, on comprend facilement le recours à Heidegger qui „vise la totalité de l'être non pas comme un concept scientifique, mais comme une *compréhension* philosophique“ (p. 31), permettant ainsi de surmonter une opposition qui, selon Binswanger, représentait la grande faiblesse de la conception freudienne de la maladie psychique, à savoir celle du sujet-objet (cf. p. 15, 35). Binswanger propose donc – en reprenant le concept heideggérien d'être-dans-le-monde – „une compréhension positive de la signification de la maladie mentale“ (p. 38) (tout en modifiant le cadre heideggérien, cf. p. 45), sans avoir recours au naturalisme. Medard Boss, à qui l'auteur a consacré un chapitre remarquable, va plus loin encore en s'attaquant au concept même de l'inconscient, considéré comme „une déduction spéculative conçue pour faciliter des explications causales sur les phénomènes psychiques“ (p. 51).

Il n'est pas lieu ici de résumer le travail de M. Takafumi Ishiwatari. En tout cas, j'aimerais souligner que je considère son mémoire de master comme une tentative remarquable de démontrer ce qu'il appelle „le caractère paradoxal“ de l'héritage freudien de Binswanger. L'argumentation de l'auteur est claire et convaincante et il me semble également que le travail en question représente un fondement potentiel pour l'élaboration plus profonde des certaines questions qui s'y trouvent posées (celle de la causalité, de la compréhension, du biologisme freudien etc.). En ce qui concerne les questions que j'aimerais poser à l'auteur au cours de la soutenance:

- 1) A la p. 21, l'auteur formule une certaine réserve à propos de la lecture binswangerienne de Freud: „Il faut pourtant noter que sa critique concernant le mode biologique de la psychanalyse ne paraît pas tout-à-fait pertinente parce que, précisément, l'idée de la pulsion n'est pas un concept purement biologique. Il n'existe aucune propriété organique qui correspond à la pulsion, et si le ‚mode biologique‘ est prédominant dans la théorie freudienne, cela ne signifie rien d'autre que le biologique est déjà inséparablement psychique.“ Je demanderais à l'auteur de développer ce point; la théorie freudienne de la pulsion, me semble-t-il, peut susciter une certaine méfiance quant à son biologisme – il n'est pas entièrement sûr si Freud n'admet pas l'existence d'une propriété organique correspondant à la pulsion. Il refuse à répondre à cette question en excluant la notion de „source de la pulsion“ (qu'il a tendance à considérer comme organique) en dehors du domaine de la recherche

psychanalytique. La question difficile de la liaison du biologique et du psychique dans la pulsion a été traitée par plusieurs penseurs (Lacan, Kristeva, pour ne nommer que deux d'entre eux) et j'aimerais que l'auteur précise sa propre position.

- 2) A la p. 19, l'auteur écrit: „L'inconscient psychanalytique est ce que l'on est obligé de supposer sans pourtant savoir ce que c'est, ce qui veut dire que la psychanalyse ne justifie que son existence“. Je suis parfaitement conscient du fait que l'auteur ne fait que résumer la position de Binswanger, mais en même temps, il me semble juste d'ajouter que l'ambition du fondateur de la psychanalyse consistait dans une tentative de donner une délimitation *positive* de l'inconscient (notamment dans *L'interprétation des rêves*), de déterminer ses lois et sa logique – qui, d'ailleurs, n'a rien d'obscur et qui est parfaitement connaissable – autrement dit, de savoir, précisément, „ce que c'est“. Est-ce que l'auteur serait d'accord ou est-ce qu'il adopterait plutôt la position binswangérienne?

Prague, le 21 juin 2015

Josef Fulka